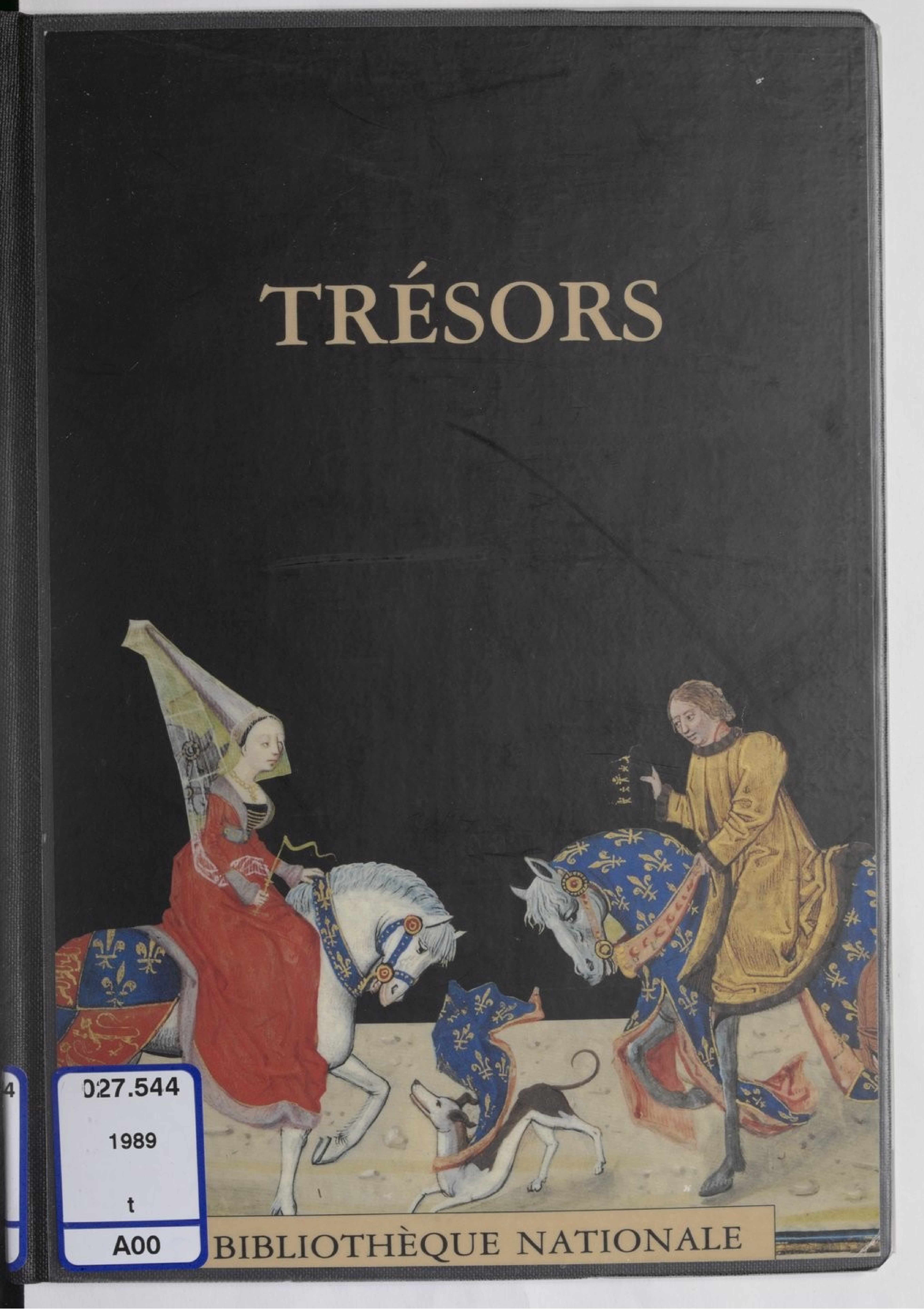
Trésors


TRÉSORS
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Couverture :
Chroniques de Froissart - XVe siècle (détail)

TRÉSORS

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Ce livre est publié à l'occasion de l'exposition « Cent trésors de la Bibliothèque Nationale » présentée dans la galerie Mazarine du 3 décembre 1989 au 10 janvier 1990.

La rédaction des notices a été préparée et assurée par Anne Flottès-Dubrulle, chargée de mission pour la recherche, commissaire de l'exposition, avec la collaboration des conservateurs de la Bibliothèque Nationale.

Les clichés des illustrations ont été exécutés par le Service photographique de la Bibliothèque Nationale.

ISBN 2-7177-1813-3



TRÉSORS



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

En cette période festive, la Bibliothèque Nationale présente à un large public cent trésors parmi les plus prestigieux, cent « témoins » pour une histoire culturelle, religieuse et artistique, elle-même étalée sur plusieurs millénaires.

Pourquoi présenter de la sorte le papyrus Prisse, notre plus ancien document ? Pourquoi exposer les manuscrits enluminés du Moyen Age, qui font de la Bibliothèque Nationale le plus grand musée de peinture médiévale ? Pourquoi montrer la Bible de Gutenberg ? Et pourquoi y adjoindre des bijoux et médailles antiques, des incunables, des globes ?

Il va sans dire que la Bibliothèque Nationale, par-delà ses collections les plus diverses, est d'abord, en termes patrimoniaux, un remarquable « lieu de mémoire » pour reprendre l'expression chère à Pierre Nora.

Nous considérons, qui plus est, qu'un patrimoine doit être, à l'aube du troisième millénaire, raisonnablement communiqué. Faute de quoi il serait condamné à s'ensevelir, symboliquement du moins, sous sa propre poussière.

Les cent trésors, papyrus Prisse en tête, sont une invitation à la randonnée chronologique, parsemée d'étonnements multiples. Ce qui domine ici, comme dans notre précédente présentation du patrimoine révolutionnaire (été 1989), c'est une certaine impression de beauté kaléidoscopique et fulgurante, dont on ne se lasse pas, et qui, en ce qui me concerne, invite à mainte reprise à ce qu'on appelait autrefois la « revoyure ». Les œuvres exposées sont toutes issues des différents départements de la Bibliothèque Nationale, dont la bibliothèque de l'Arsenal.

Les trente trésors choisis pour cette publication sont présentés selon un ordre de chronologie inversée, à seule fin de signaler, dès le point de départ de la « monstrance », que la Bibliothèque Nationale continue à acquérir des trésors et qu'elle est bien à ce titre la mémoire de l'avenir.

Emmanuel LE ROY LADURIE

Décembre 1989

Emmanuel Le Roy Ladurie

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Située au cœur de Paris, entre la Bourse et le Louvre, la Bibliothèque Nationale occupe depuis 1720 le « quadrilatère Richelieu » où elle accueille chaque année plus de 400 000 lecteurs, spécialistes et chercheurs du monde entier, attirés par l'exceptionnelle diversité de ses fonds.

La Bibliothèque Nationale a trois missions : sauvegarder, étudier et communiquer le patrimoine qu'elle collecte. Elle est une entreprise de conservation, de recherche et de communication.

Elle rassemble dans tous les domaines du savoir des documents très variés : livres, manuscrits, périodiques, estampes, photographies, partitions musicales, disques, films, monnaies, médailles, cartes et plans, objets d'art et d'orfèvrerie, costumes, décors et maquettes de spectacle...

Si la Bibliothèque Nationale s'enrichit par achats, dons ou échanges, ses collections issues de la Bibliothèque des rois de France sont essentiellement constituées depuis 1537 grâce au dépôt légal institué par François 1er, qui liait l'autorisation d'imprimer au dépôt d'un exemplaire à la Bibliothèque. 10 millions de livres, 550 000 titres de périodiques, 1 million d'estampes et de photographies, 300 000 volumes de manuscrits, 1 million de pièces musicales, 600 000 cartes et plans, 1 million de disques et œuvres audiovisuelles, 800 000 monnaies et médailles, 3 millions de documents relatifs aux arts du spectacle... Ce patrimoine dans lequel le cinéaste Alain Resnais a vu « toute la mémoire du monde », 1 200 spécialistes — bibliothécaires, conservateurs, informaticiens, magasiniers, personnel administratif et ouvrier, photographes — s'attachent à le rendre disponible aux chercheurs d'aujourd'hui et à le préserver pour les générations à venir.

LA MÉMOIRE DE L'AVENIR

Mémoire de l'écriture : depuis le papyrus Prisse (2000 ans avant Jésus-Christ) jusqu'aux manuscrits des grands auteurs contemporains (Apollinaire, Sartre, Bernanos...), **le département des manuscrits** reflète l'histoire de l'écriture et de la création à travers les civilisations occidentales et orientales. Riche de plus de 10 000 manuscrits enluminés, il est sans doute à ce titre le plus beau musée de peinture médiévale du monde.

Mémoire du livre imprimé : le département des livres imprimés englobe toute l'histoire de la pensée, depuis la Bible du Gutenberg jusqu'aux ouvrages réalisés en publication assistée par ordinateur.

Mémoire de la presse : le département des périodiques constitue un formidable gisement de données sur la vie politique, sociale, économique, scientifique, artistique, religieuse, littéraire, qui va de la *Gazette* de Théophraste Renaudot jusqu'au plus modeste bulletin paroissial paru ce matin.

Mémoire de la représentation de l'espace : le département des cartes et des plans illustre l'évolution de la cartographie et de la topographie sous des formes diverses : cartes, plans, astrolabes, globes célestes, où les terres inconnues sont parfois figurées par des Eldorados...

Mémoire du regard : de Dürer à Chagall, des portraits des rois de France aux étiquettes publicitaires des années 50, l'extrême diversité des collections du **département des estampes et de la photographie,** gravures, affiches, clichés, cartes postales, cartes à jouer, en fait à la fois un musée de l'image unique au monde et un vivier documentaire incomparable.

Mémoire de l'art musical : le département de la musique contient d'inestimables archives : partitions gravées, imprimées ou manuscrites, livres, manuscrits autographes, dont les auteurs ont pour nom Mozart, Couperin, Bizet, Ravel...

Mémoire du patrimoine sonore et audiovisuel : le département de la phonothèque conserve les archives de la parole, du son et de l'image animée. Il immortalise à travers ses collections qui vont du cylindre au disque numérique les voix de Céline, Dreyfus, Mary Garden accompagnée par Debussy, Tolstoï et Freud.

Mémoire de l'art : le département des monnaies, médailles et antiques brille par la diversité de ses fonds : monnaies, médailles, jetons, camées, bijoux, pièces d'orfèvrerie, vases, statuettes, mobilier... Il constitue en même temps qu'un véritable musée permanent, le plus grand centre de documentation numismatique français.

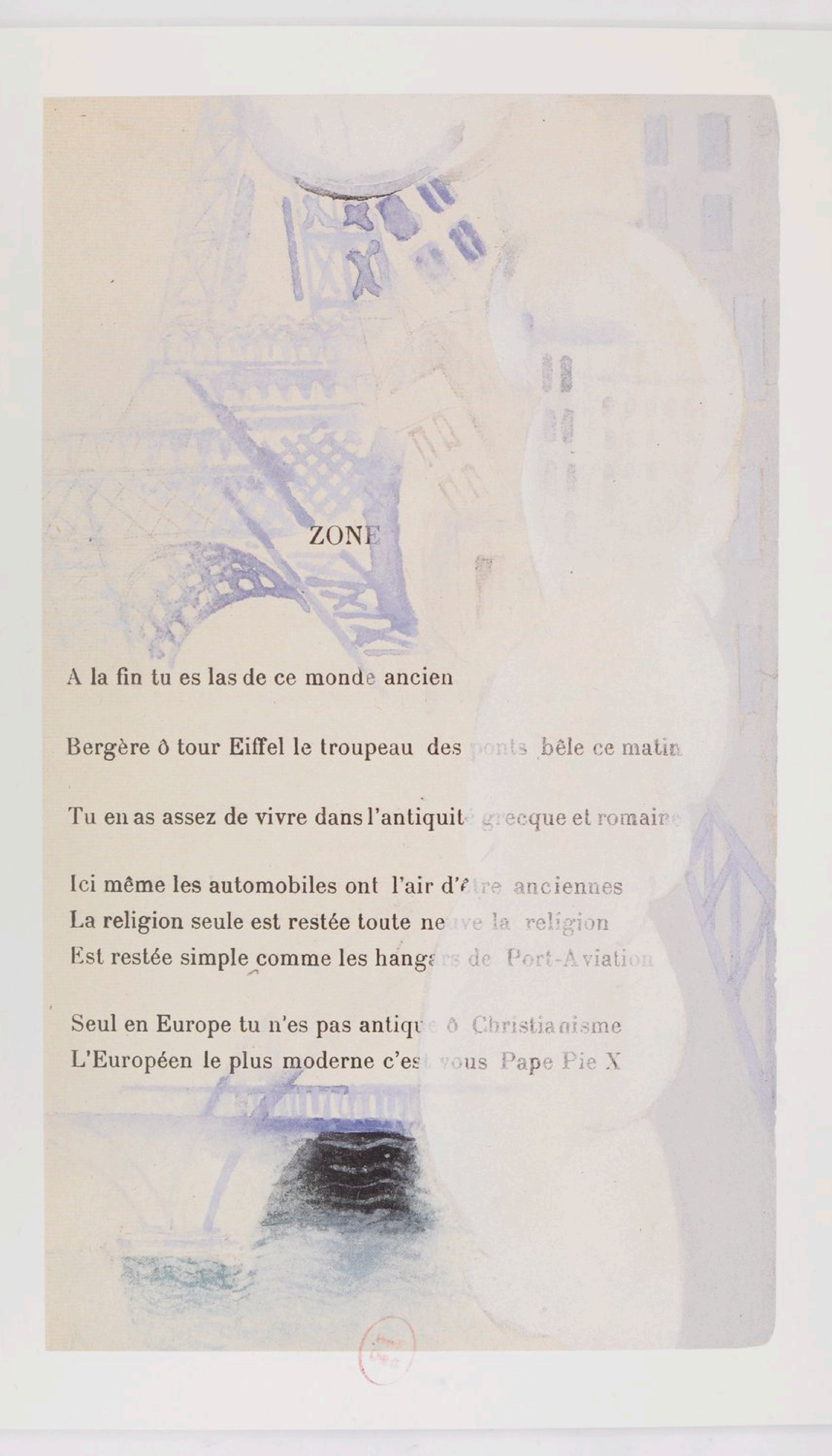
Mémoire du spectacle : le département des arts du spectacle retrace fidèlement l'histoire du spectacle sous toutes ses formes, cirque, théâtre, marionnettes, danse... Il apporte un précieux complément à l'ensemble des autres départements et la mémoire qu'il incarne est protéiforme : livres, programmes, scénarii, scénographies, costumes, maquettes, photographies...

Aquarelles de Louis Marcoussis

sur : Guillaume Apollinaire, *Alcools*
Paris, Mercure de France, 1913

Don d'André Lefevre. 1952
Département des livres imprimés

Entre 1919 et 1931, Louis Marcoussis - « le plus nouveau des cubistes » selon les mots d'Apollinaire son ami - a orné les pages de cette édition originale d'*Alcools* de quarante-sept aquarelles intimement mêlées au texte. Cet exemplaire unique constitue la première étape de la suite de quarante eaux-fortes gravées et tirées par l'artiste en 1934 à vingt épreuves.



ZONE

A la fin tu es las de ce monde ancien

Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin

Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine

Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes
La religion seule est restée toute neuve la religion
Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation

Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme
L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X

Marcel Proust, ***A la recherche du temps perdu. Sodome et Gomorrhe***

1915-1916. — Manuscrit autographe
Département des manuscrits

Ce cahier d'écolier contient un fragment de la mise au net de *Sodome et Gomorrhe* établie par Proust en 1915-1916. Cette unité romanesque admirablement construite représente l'aboutissement d'un projet dont les premières traces sont repérables dans les cahiers de brouillon de 1909.

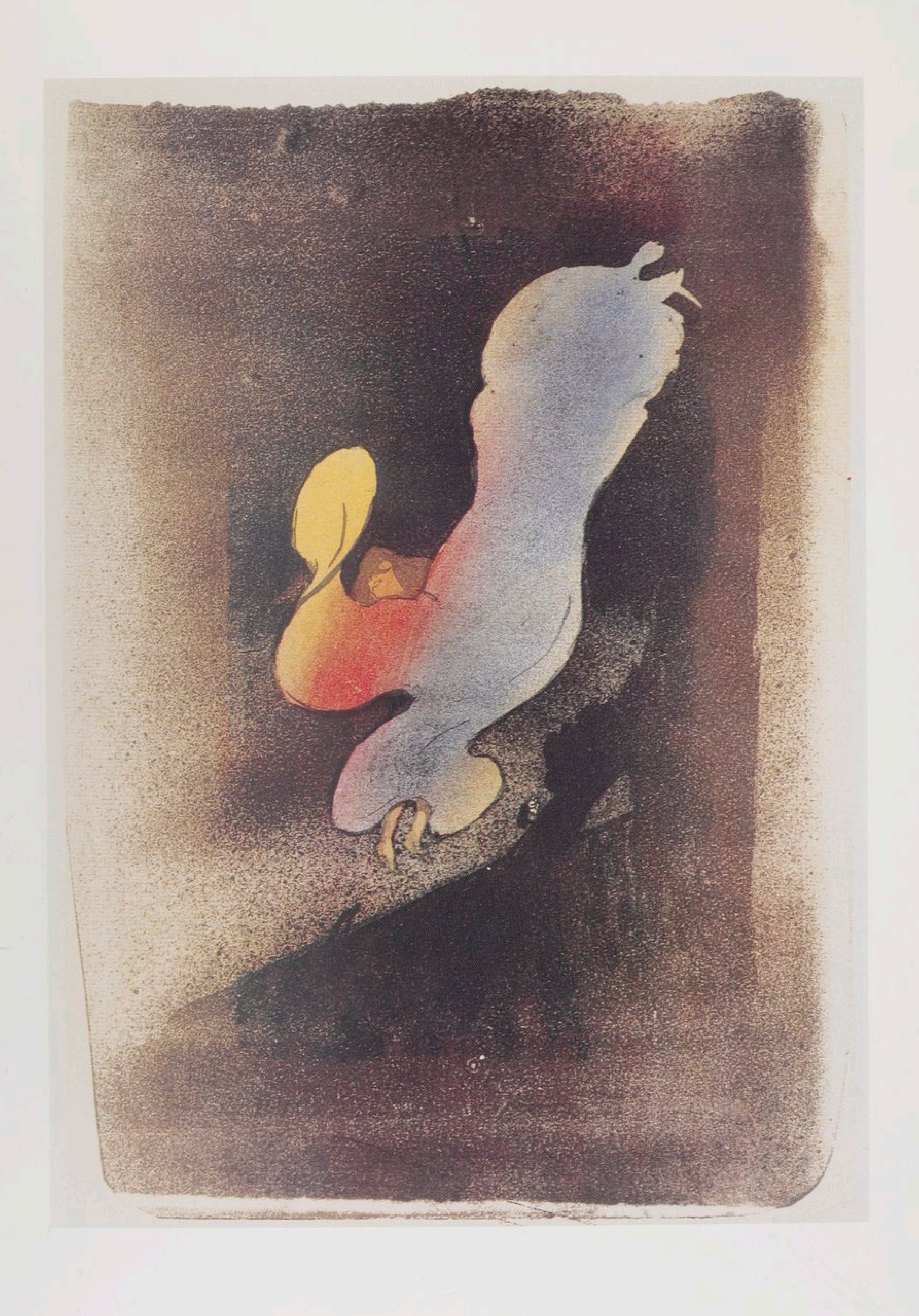
~~être~~ le fait de ~~?~~ ou d'être invités dans un des seuls hôtels de Paris qui fussent encore pourvus de jardins magnifiques, ~~anciens~~ et si exactement anciens qu'ils ressemblaient encore exactement à ce qu'a peints Hubert Robert n'équivalait certainement pas plus pour le Prince et la Psse de Guermantes à la possession ~~spirituelle~~ réelle, c'est à dire spirituelle de ces jardins que

Si ~~le fait~~ pour moi ~~de~~ d'habiter Balbec, ~~même au dire des gens qui s'étaient étonnés de m'y voir m'y éterniser~~, et ensuite de pouvoir posséder chez moi une des jeunes filles qui s'y promenaient au bord de la mer, n'~~était pas un fait~~ équivalait ~~à posséder spirituellement~~ ~~part~~, à recréer la mer, — tellement que j'avais pu prolonger indéfiniment mon séjour au Gd Hôtel et faire venir presque chaque ~~quinzaine~~ Albertine, sans me sentir jamais satisfait ~~celui le fait de d'être propriétaires et ou d'être invité dans le plus bel un des seuls hôtels de Paris qui fussent encore pourvus de jardins magnifiques et anciens~~ S'il en était autrement, ~~de ce que le petit roman qu'a écrit~~ si titre valait possession, le petit roman mondain qu'avait écrit le prince d'Agrigente n'eût pas été de la plus lourde vulgarité, sans aucune de ces fines qualités aristocratiques qui faisaient la distinction d'un récit semblable signé d'un nom bourgeois, et ~~le relation~~ d'un officier héroïque mais dénué de dons littéraires

Henri de Toulouse-Lautrec, *Miss Loïe Fuller*

1893. — Lithographie au pinceau et au crachis, sur vélin
Département des estampes et de la photographie

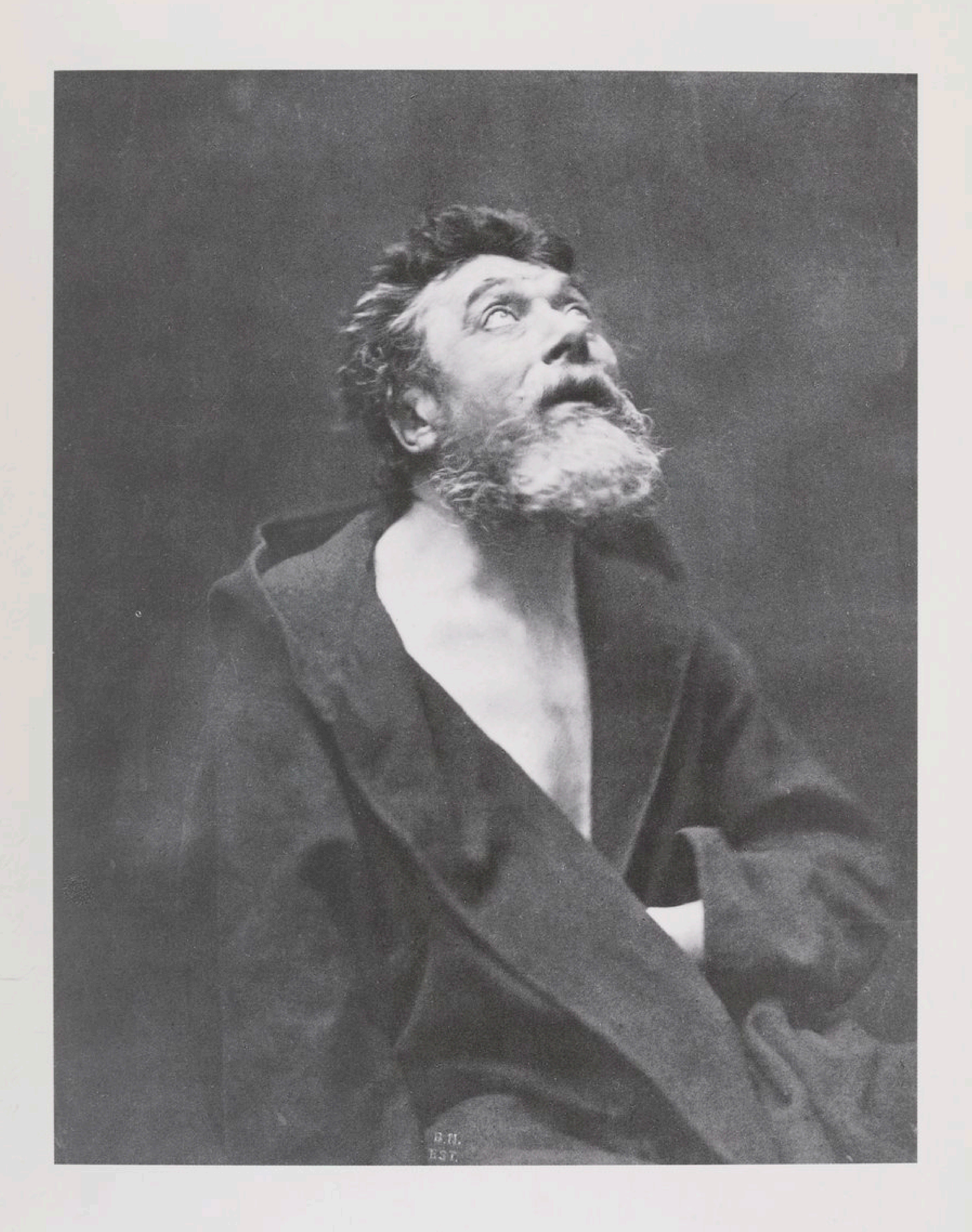
Peintre des spectacles parisiens, Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901) oublie ici son humour grinçant pour se laisser séduire par la grâce et la nouveauté de la chorégraphie de la danseuse Loïe Fuller.
Pour cette estampe, qui fut tirée à soixante exemplaires montés de manière luxueuse, l'artiste a eu recours à cinq pierres dont il a combiné les couleurs de manière à rendre unique chaque épreuve. La dernière pierre a été effleurée avec un sachet de poudre d'or, l'excès de poudre étant ensuite essuyé avec de la ouate : c'est la première et la dernière fois que Toulouse-Lautrec employa cette technique du crachis.



Félix Tournachon dit Nadar, *Jean Journet, apôtre du fouriérisme*

Vers 1856. — Tirage sur papier légèrement albuminé d'après une plaque au collodion humide
Département des estampes et de la photographie

Après s'être essayé à la littérature, Nadar (1820-1910) se lança vers 1854 dans la photographie, technique alors en pleine évolution. Il réalisa une série de portraits exceptionnels qui parviennent à fixer la personnalité du sujet.
Dans ce portrait, Nadar s'est attaché à rendre le caractère excentrique et utopiste de celui qui, se proclamant « apôtre », prêchait avec ardeur la résurrection sociale et l'avènement de la félicité sur le globe terrestre : Jean Journet.


B.N.
EST.

Victor Hugo, *Les Orientales*

Vers 1855. — Dessin avec empreinte de dentelle de fil métallique et usage de pochoir sur papier vergé
Legs Victor Hugo. 1885
Département des manuscrits

Victor Hugo a exprimé son talent visionnaire tout autant par le dessin que par l'écriture. Son œuvre graphique, entre la publication du recueil de poèmes *Les Orientales* en 1829 et celle de *La Légende des siècles* (à partir de 1859), est marquée par une inspiration orientale sensible ici.
Par les techniques employées, on peut dater ce dessin de 1855-1856. L'exil du poète à Jersey et à Guernesey, après le coup d'État du 2 décembre 1851, fut en effet l'occasion pour lui de mener de telles recherches graphiques.



Kitagawa Utamaro, *Fujin Sôgaku jûtai (dix physionomies féminines)*

Vers 1790. — Bois gravé sur papier japon
Département des estampes et de la photographie

Au XVIIe siècle se développe au Japon l'Ukiyo-e, une peinture de genre popularisée par l'estampe, qui traite avec prédilection les scènes de la vie quotidienne. La découverte de ce style par l'Europe vers 1855 joua un rôle de premier plan dans l'évolution de la peinture occidentale et de l'impressionnisme en particulier.
Utamaro (1753-1806) est un des meilleurs représentants de l'Ukiyo-e. Spécialisé dans les sujets légers et les scènes de la vie galante, il représente aussi bien des courtisanes marquées par la déchéance que des femmes raffinées aux gestes artificiels, comme cette jeune fille au sein nu, une trompette de verre passée dans la chevelure.


婦人相學十躰
浮気之相
歌麿画

Wolfgang Amadeus Mozart, *Don Giovanni*

1787-1788. — Manuscrit autographe
Don de Pauline Viardot. 1892
Département de la musique

Cette partition prestigieuse, écrite de la main de Mozart (1756-1791), est la source la plus importante de *Don Giovanni*, opéra créé à Prague en octobre 1787 sur un livret de Da Ponte. Bien qu'il s'agisse d'un manuscrit de travail, il comporte fort peu de corrections et l'écriture en est étonnamment cursive.


Don Juan.
Ouvertura
Mozarts
Ms.1548
29953

Chemise de Latude

1774. — Morceaux de toile cousus ensemble
Bibliothèque de l'Arsenal

Henri Masers de Latude est sans doute l'un des plus célèbres prisonniers de l'Ancien Régime. Pour s'attirer les bonnes grâces de Madame de Pompadour, il lui avait adressé une « boîte explosive » et dénoncé simultanément ce complot imaginaire. L'échec de cette machination le fit arrêter le 1er mai 1749. Incarcéré dans les prisons royales puis interné à Charenton, il ne sortit de prison qu'en 1784, après trois évasions et une courte mise en liberté en 1777.
De ses différentes prisons, Latude adressa des centaines de missives à Madame de Pompadour, aux ministres et au roi. Il s'agit souvent de suppliques, parfois de considérations politiques et économiques. Privé de papier, le captif écrivit sur les marges de ses livres, sur des tablettes de mie de pain, voire sur son linge, avec son propre sang.

[illegible] je ne doute pas que Mr de [illegible] ne se soit
[illegible] de [illegible] depuis [illegible] jours je suis a [illegible]
[illegible]
[illegible] non pas [illegible] de vous
[illegible] contre les Regles de la raison [illegible] une
[illegible] commandant de [illegible]
[illegible] je suis [illegible] depuis le 23 [illegible]
[illegible] plus de cent fois Mr le lieutenant de Roy [illegible]
de [illegible]
[illegible] dans ma chambre [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
je croyez que vous [illegible] un homme [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] depuis le 24 de mars [illegible]
[illegible] point une maladie incurable [illegible]
[illegible] une femme de [illegible] dans un bain pour luy rendre [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] voila le point [illegible] a discuter [illegible]
[illegible]
la maison [illegible] qui vont [illegible] comme [illegible] vous meme [illegible]
[illegible]
[illegible] de trois [illegible] pour [illegible] a [illegible]
[illegible]
[illegible] que les quatre [illegible]
[illegible] que je ne [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Benedetto Castiglione, *Nativité avec Dieu le Père*

Vers 1655. — Monotype
Département des estampes et de la photographie

Peintre et graveur italien, Castiglione (1609-1665) est l'inventeur du procédé du monotype, technique tout à fait particulière : au lieu de graver la planche, on réalise sur celle-ci un dessin à l'encre ou à la peinture que l'on imprime sur une feuille de papier. Une même planche ne peut donc donner qu'une seule belle épreuve.
Parmi les monotypes dus à Castiglione, la *Nativité avec Dieu le Père* occupe une place de choix par son style maniériste et violent au baroque pathétique. On ne connaît qu'une autre épreuve, plus pâle, de cette œuvre (collections royales anglaises).


Gio Benedetto Castiglione

Johannes Hevelius, *Selenographia sive lunae descriptio*

Dantzig, Andreas Hünefeld aux frais de l'auteur, 1647
Département des livres imprimés

La *Selenographia* que l'astronome Hevelius publia en 1647 est le premier atlas lunaire connu. Il assura la célébrité à ce savant qui possédait l'observatoire le mieux équipé de toute l'Europe. C'est sans doute en guise de remerciement que Hevelius, pensionné par le roi de France à compter de juin 1663, adressa à Louis XIV le présent exemplaire portant une dédicace autographe en date du 21 septembre 1663. Les gravures que l'auteur exécuta lui-même au burin sont coloriées et rehaussées d'or.


IEHOVÆ
Fig. R.

Jean Cossin, *Carte cosmografique ou universelle description du monde avec le vrai traict des vents*

Dieppe, 1570. — Parchemin
Don de M. de Varennes. 1861
Département des cartes et plans

La ville de Dieppe eut au XVIe siècle une vie maritime importante. Ses armateurs et ses marins organisèrent, à l'instar des autres nations européennes, des expéditions vers des contrées lointaines. Dans ce contexte se développa à Dieppe entre 1540 et 1580 une véritable école cartographique.
Cette carte est la seule qui nous soit parvenue de l'œuvre du cartographe dieppois Jean Cossin. En dépit de sa présentation luxueuse, il s'agit bien d'une carte marine.



Reliure à décor d'entrelacs peints pour Catherine de Médicis

sur : **James Bassantyne, *Astronomique discours***
Lyon, Jean de Tournes, 1557

Département des livres imprimés

Cette édition d'un important ouvrage d'astronomie dédié à Catherine de Médicis, qui se piquait de sciences, fut exécutée par le Lyonnais Jean de Tournes, un des imprimeurs érudits les plus féconds et les plus réputés de son temps.
La reliure de cet exemplaire de présentation, qui fut vraisemblablement offert par l'auteur à Catherine de Médicis, est extraordinaire tant par sa taille que par son décor de grands entrelacs peints en noir et sertis de filets argentés. Au milieu des plats se détachent en gris serti d'or les deux C et l'H, monogramme de Catherine de Médicis et d'Henri II, son royal époux. Autour, des branches de feuillage vert s'entrelacent avec des banderoles blanches portant en grec la devise de Catherine de Médicis : « Qu'elle apporte la lumière et la sérénité ».



Mir ᶜAli Chir Nevai, *Külliyet-i Neva'i*

Hérat, 1526-1527. — Papier
Département des manuscrits

Premier volume des *Oeuvres complètes* de Mir ᶜAli Chir Nevai, poète, mais aussi homme d'État et vizir du sultan Huseyn Bayqara, ce manuscrit luxueux exécuté à Hérat témoigne de l'éclat que connaissait, au XVIᵉ siècle, cette ville de l'actuel Afghanistan.

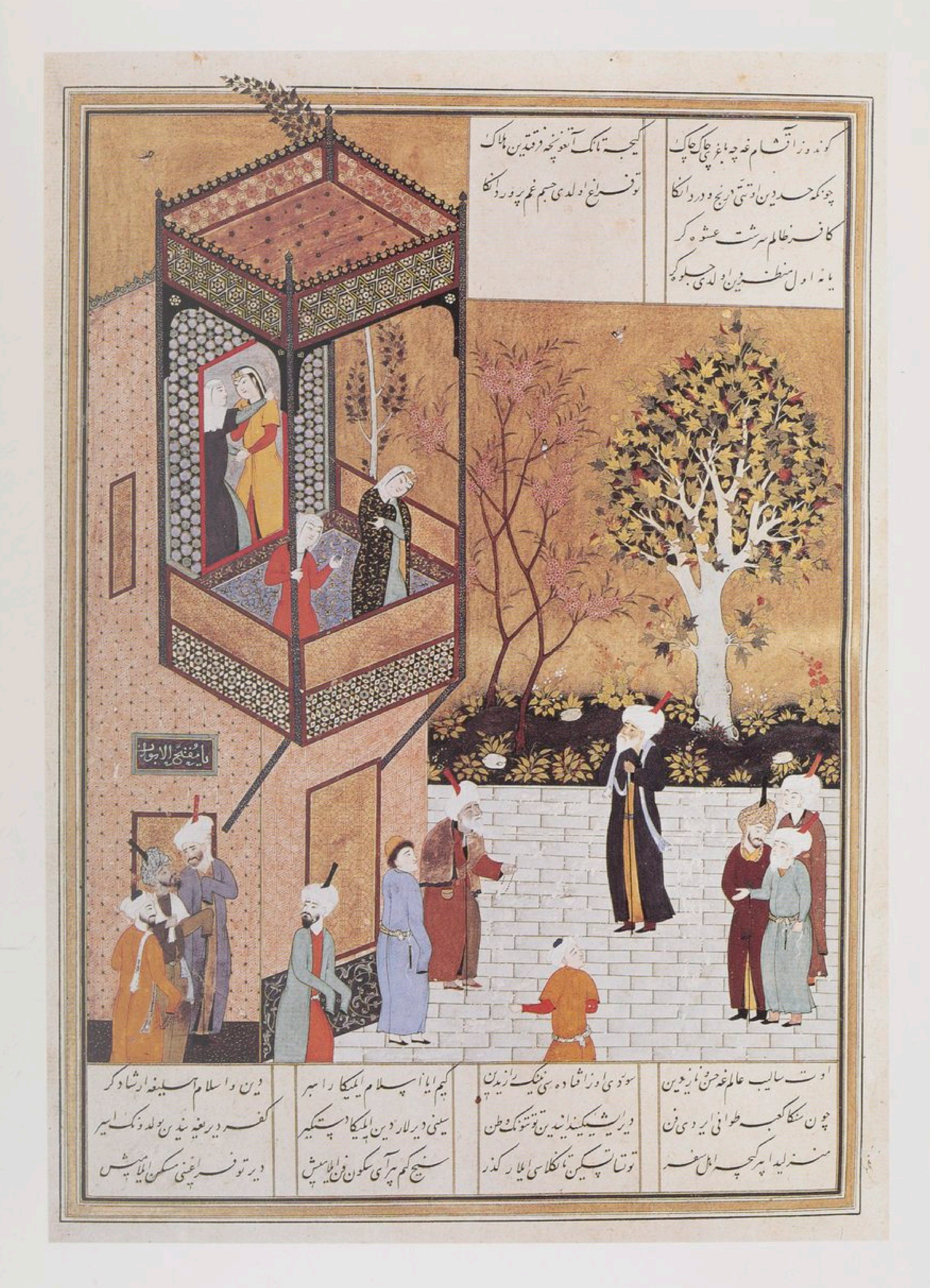

یا مفتح الابواب

Image populaire d'Amiens

Amiens, vers 1525-1530. — Gravure sur bois coloriée
Département des estampes et de la photographie

Cette image est généralement considérée comme **la plus ancienne affiche illustrée.** Pour mettre fin à la guerre opposant François 1er et Charles Quint depuis plusieurs années, les traités de paix successifs entre la France et l'Empire prévoyaient le mariage de François 1er, veuf de Claude de France, avec Eléonore d'Autriche, veuve du roi de Portugal et sœur de l'Empereur. François 1er tardait à s'exécuter. Entrant dans Amiens, il eut la stupeur de voir sur les murs de la ville ce placard le représentant offrant son cœur à Eléonore d'Autriche. Les noces furent célébrées en 1530.


A·VEREGINA ÆELLORO·N
A M I E N S

Globe vert

Nuremberg, vers 1515. — Globe manuscrit et peint sur bois
Département des cartes et plans

D'une grande qualité artistique, ce globe de bois, revêtu d'un enduit de plâtre peint et enluminé, doit son nom de *Globe vert* à la couleur de ses océans. Le soin apporté à la décoration permet de penser que ce très bel objet d'art a été exécuté pour un amateur raffiné. Il aurait été réalisé à Nuremberg vers 1515 par l'humaniste Jean Schöner.



Albrecht Dürer, *Tête de cerf percée d'une flèche*

1495. — Aquarelle et gouache avec retouches à la plume
Département des estampes et de la photographie

Peintre, graveur, dessinateur, Dürer (1471-1528) est un artiste majeur de la Renaissance en Allemagne. Son œuvre peut être comparée au travail des grands maîtres italiens de son époque. La *Tête de cerf* s'apparente plus à une esquisse prise sur le vif et retouchée quelques années plus tard qu'à une œuvre à part entière. C'est pourquoi son attribution à Dürer a été pendant longtemps contestée, en dépit du monogramme AD figurant sur le dessin. Il semble désormais acquis que l'artiste a exécuté ce dessin en 1495 (et non en 1504 comme porté sur le document) lors de son voyage vers Venise.



François Villon, *Le grand testament et le petit. Codicille. Jargon et ballades*

Paris, Pierre Levet, 1489
Département des livres imprimés

Cette première édition, dont seuls trois exemplaires sont connus, est contemporaine des plus anciens manuscrits conservés des œuvres de Villon. Des quatre bois dont elle est ornée, trois avaient déjà servi à illustrer d'autres textes, mais celui des trois pendus fut spécialement gravé pour l'*Epitaphe dudit Villon* plus connue sous le titre *Ballade des pendus.*



Epitaphe dudit Villon

Freres humains qui apres noꝰ viues
Nayez les cueurs contre noꝰ endurcis
Car se pitie de noꝰ pouurez auez
Dieu en aura plustost de vous mercis
Vous nous voies cy ataches cinq six
Quãt de la char q̃ trop auõs nourrie
Elle est pieca deuouree et pourrie
et noꝰ les os deuenõs cẽdres ⁊ pouldre
De nostre mal personne ne sen rie
Mais pries dieu que tous nous vueil
le absouldre

Benvenuto d'Imola, *Romuleon*

Rome, 1485-1490. — Parchemin
Bibliothèque de l'Arsenal

Ce manuscrit présente une variante du texte du *Romuleon*, compilation d'histoire romaine en latin, composée au XIV[e] siècle à partir des historiens antiques par Benvenuto d'Imola. La très riche décoration est marquée par une grande diversité de style témoignant du cosmopolitisme culturel qui régnait à Rome sous le pontificat d'Innocent VIII.
Le marquis de Paulmy, dont les collections sont à l'origine de la bibliothèque de l'Arsenal, a inscrit cette note sur la page de garde : « quant à la beauté du manuscrit et des mignatures, il parle de lui-même ; il en existe peu d'aussi magnifiques ».



Hic inueniuntur omnium actuum hic edificandorum murorum pingentium hominum

Romulus & Remus

Ecce romulus et remus romam edificantes simul. Sed inuidia remum occidit. quia regnum non uult socium in dominio.

in eo loco ubi fuerant expositi condē urbis una menia animi cupiditas inuasit. Quare igitur numitori auo suo albanum regnum pacificum dimiserunt: et romanam urbem condiderunt. Ad quam habitandam omnium conuicinarum multitudo gentium concurrebat. Post romam conditam inter fres de imponendo nomine lis orta est. Sed p augurium romulus uicit.

NVMITOR. · Albanum regnum ·

SED. INTER. HAEC. BONA. pe ximum omnium unum malum euenit. s. inuidia commune hominum malum: de imponendo nomine ciuitatis. Conuenerunt ut per augurium deorū maius dinosceretur. Ascendit romulus unum montium nomine palatinū: remus auentinum ad augurium diuinitus capiundum. Sed

· Inuidia ·

· Augurium de nomine imponendo ·

· Mons palatinus ·

Bernard von Breidenbach, *Peregrinationes in terram sanctam*

Mayence, Erhard Reuwich, 1486. — Vélin
Département des livres imprimés

Bernard von Breidenbach, personnage influent à la cour du prince de Mayence, partit en 1483 pour un pèlerinage en Terre sainte dans l'intention de rédiger à son retour un récit de ce voyage.
Ses *Peregrinationes*, publiées en 1485, font date dans l'histoire de l'illustration. Ce récit contient des gravures d'une qualité exceptionnelle et est le premier livre imprimé comportant des vues de villes exécutées d'après nature et pouvant prétendre dans une certaine mesure à l'exactitude topographique.


CIVITAS VENECIARV
Ecclesia
sci Marci
palaciu ducis

Ars memorandi notabilis per figuras evangelistarum

Allemagne du Sud, vers 1473-1474. — Xylographie
Département des livres imprimés

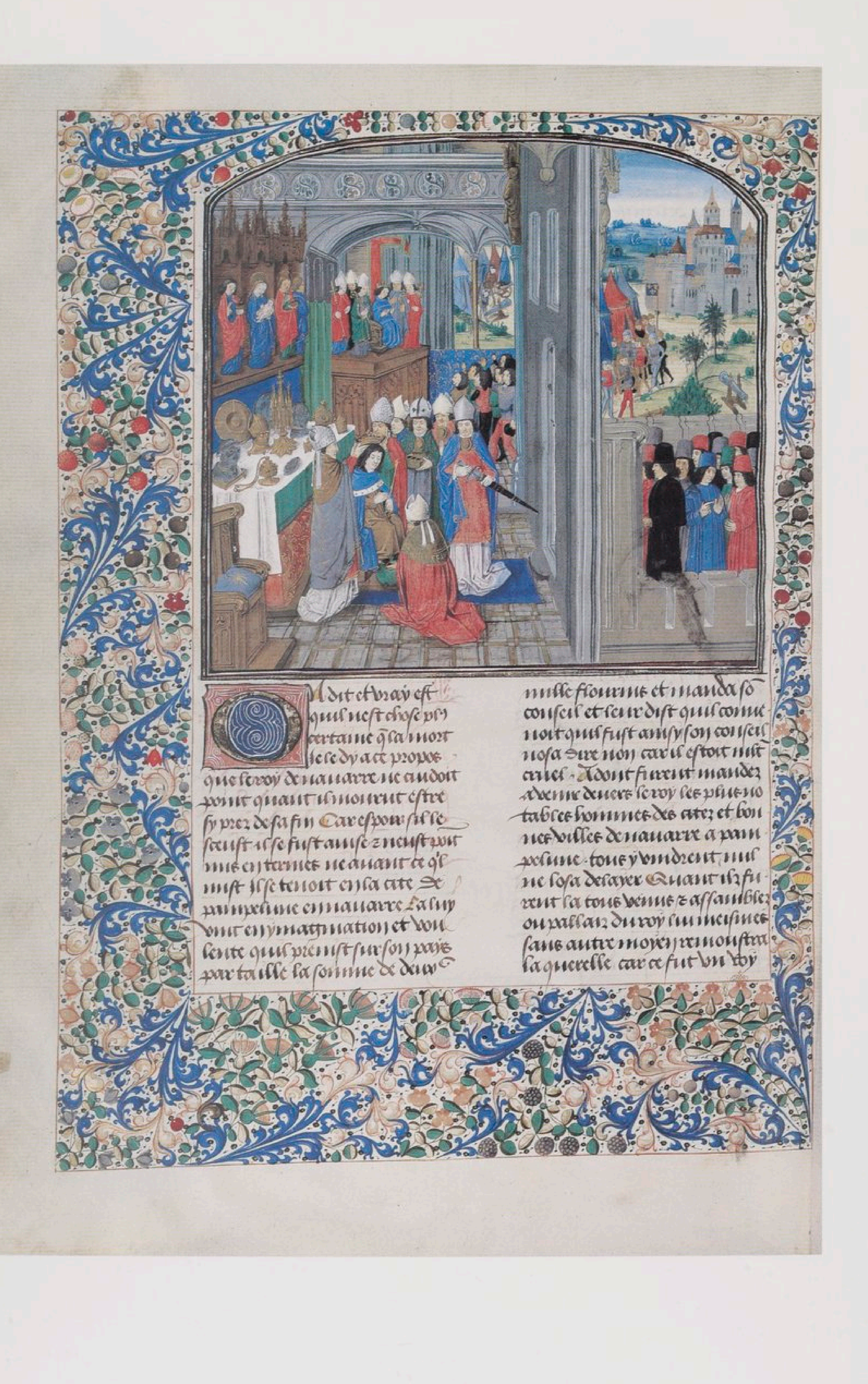
Dès l'Antiquité fut élaborée une véritable théorie de mémoire artificielle dans laquelle l'image jouait un rôle primordial. L'*Ars memorandi notabilis per figuras evangelistarum* est un exemple d'application pratique de l'art de mémoire à l'apprentissage des Evangiles. Il comporte quinze grandes gravures visualisant les faits à retenir évoqués par le texte en regard.
Ce livre est la troisième édition xylographique de cette œuvre. Contrairement au livre imprimé à caractères mobiles (typographie), les livrets xylographiques sont entièrement gravés sur bois, texte comme image. Les plus anciens livrets xylographiques pourraient remonter aux années 1430, mais la plupart datent de 1460-1480.


prima
ÿgo luce.

Jean Froissart, *Chroniques*

Bruges, vers 1470. — Parchemin
Département des manuscrits

Les *Chroniques* de Jean Froissart (1337-vers 1405), grand voyageur et esprit curieux, constituent l'un des plus précieux témoignages sur les événements politiques et les guerres qui agitèrent l'Europe occidentale entre 1327 et 1400. Commencée vers 1370, cette œuvre fut mise à jour et remaniée par l'auteur jusqu'à la fin de sa vie. Les copies conservées, au nombre d'une centaine, attestent le succès que l'œuvre rencontra pendant tout le XVe siècle.
Le manuscrit présenté ici fait partie d'un exemplaire en quatre volumes dont les peintures sont caractéristiques de la culture picturale flamande dans son attention au rendu minutieux des détails et par la qualité de ses paysages.


Sy dit et vray est
quil nest chose plus
certaine que la mort
Je le dy a ce propos
que le roy de navarre ne cuidoit
point quant il mourut estre
sy prez de sa fin Car espoir sil le
sceust il se fust avise et neust point
mis en termes neantmoins que quant
il se tenoit en sa cite de
pampelune en navarre la luy
vint en ymagination et vou
lente quil preist sur son pays
par taille la somme de deux c
mille florins et manda son
conseil et leur dist quil conve
noit quil fust ainsy son conseil
nosa dire non car il estoit moult
cruel Adont furent mandez
a venir devers le roy les plus no
tables hommes des citez et bon
nes villes de navarre a pam
pelune tous y vindrent nul
ne losa delayer Quant ilz fu
rent la tous venus et assamblez
ou pallaiz du roy lui meismes
sans autre moyen remonstra
la querelle car ce fut un roy

Bible latine dite **Bible de Gutenberg**

Mayence, Johann Gutenberg et Johann Fust, 1455. — Vélin
Département des livres imprimés

Premier grand livre imprimé en Occident, cette Bible, qui suit le texte de la Vulgate, fut achevée en 1455 à Mayence par l'inventeur de l'imprimerie Johann Gutenberg et son associé Johann Fust. Elle devait servir de bible de lutrin destinée à la lecture à haute voix dans les réfectoires des monastères. L'impression des 1 286 pages a été effectuée sur quatre presses au moins. Le tirage s'éleva à 160 ou 180 exemplaires dont le quart fut probablement imprimé sur vélin. Une cinquantaine d'exemplaires sont parvenus jusqu'à nous. Celui-ci, un des quatre exemplaires complets sur vélin, fut richement enluminé dans un atelier mayençais.

Incipit liber bresith quē nos genesim dicim⁹. C. i.

In principio creauit deus celū
et terram. Terra autem erat inanis et
vacua: et tenebre erāt sup faciē abissi:
et sp̄s dn̄i ferebat' sup aquas. Dixitq;
deus. Fiat lux. Et facta ē lux. Et vidit
deus lucem ꝙ esset bona: ⁊ diuisit lucē
a tenebris: appellauitq; lucem diem ⁊
tenebras noctem. Factūq; est vespe et
mane dies vnus. Dixit q̄q; deus. Fiat
firmamentū in medio aquaꝝ: ⁊ diui-
dat aquas ab aquis. Et fecit deus fir-
mamentū: diuisitq; aquas que erāt
sub firmamento ab hijs q̄ erant sup
firmamentū: et factū ē ita. Vocauitq;
deus firmamentū celū: ⁊ factū ē vespe
et mane dies secūd⁹. Dixit vero deus.
Congregent' aque que sub celo sūt in
locū vnū: ⁊ appareat arida. Et factū ē
ita. Et vocauit deus aridam terram:
congregacionesq; aquaꝝ appellauit
maria. Et vidit deus ꝙ esset bonū: et
ait. Germinet terra herbā virentem et
facientē semen: ⁊ lignū pomiferū faciēs
fructū iuxta genus suū: cui⁹ semen in
semetipo sit sup terrā. Et factū ē ita. Et
protulit terra herbā virentē ⁊ facientē
semē iuxta genus suū: lignūq; faciēs
fructū: ⁊ habēs vnūqdq; sementē scđm
speciē suā. Et vidit deus ꝙ esset bonū:
et factū est vespe et mane dies tercius.
Dixitq; autē deus. Fiant luminaria
in firmamēto celi: ⁊ diuidāt diem ac
noctem: ⁊ sint in signa ⁊ tp̄a et dies ⁊
annos: ut luceāt in firmamēto celi: et
illuminēt terrā. Et factū ē ita. Fecitq;
deus duo luminaria magna: luminare
maius ut p̄esset diei: et luminare min⁹
ut p̄esset nocti: ⁊ stellas: et posuit eas in
firmamēto celi ut lucerent sup terrā: et
p̄essent diei ac nocti: ⁊ diuiderent lucē
ac tenebras. Et vidit de⁹ ꝙ esset bonū:
et factū ē vespe ⁊ mane dies quartus.
Dixit etiā de⁹. Producāt aque reptile
anime viuentis ⁊ volatile super terrā:
sub firmamēto celi. Creauitq; deus cete
grandia: et omnē aīam viuentē atq;
motabilē quā pduxerāt aque ī species
suas: ⁊ omne volatile scđm gen⁹ suū.
Et vidit deus ꝙ esset bonū: benedixitq;
eis dicens. Crescite ⁊ multiplicamini: ⁊
replete aquas maris: auesq; multipli-
centur sup terrā. Et factū ē vespe ⁊ mane
dies quintus. Dixit quoq; deus. Pro-
ducat terra aīam viuentē in genē suo:
iumenta ⁊ reptilia: ⁊ bestias terre scđm
species suas. Factūq; ē ita. Et fecit de⁹
bestias terre iuxta species suas: iumen-
ta ⁊ omne reptile terre ī genere suo. Et
vidit deus ꝙ esset bonū: et ait. Facia-
mus hoīem ad ymaginē ⁊ similitudinē
nostrā: ⁊ presit piscib₃ maris: et vola-
tilib₃ celi ⁊ bestijs vniuersēq; terre: omniq;
reptili qđ mouetur ī terra. Et creauit
deus hoīem ad ymaginē ⁊ similitudinē
suā: ad ymaginē dei creauit illū: ma-
sculū ⁊ feminā creauit eos. Benedixit-
q; illis deus: ⁊ ait. Crescite ⁊ multiplica-
mini ⁊ replete terrā: et subicite eā: et dn̄a-
mini piscib₃ maris: et volatilib₃ celi:
et vniuersis animātib₃ que mouent'
sup terrā. Dixitq; de⁹. Ecce dedi vobis
omnē herbā afferentē semen sup terrā:
et vniūsa ligna que hn̄t in semetipis
sementē generis sui: ut sint vobis ī escā
⁊ cunctis aīantib₃ terre: omniq; volucri
celi ⁊ vniuersis q̄ mouentur in terra: ⁊ ī
quib₃ est anima viuēs: ut habeāt ad
vescendū. Et factū est ita. Viditq; deus
cuncta que fecerat: ⁊ erāt valde bona.

Coran

Occident musulman, vers 1405. — Papier pourpré
Département des manuscrits

Ce luxueux Coran en cinq volumes est entièrement copié sur papier pourpré dans une écriture maghrébine en lettres d'argent. L'encre d'or est utilisée pour séparer les versets par des trèfles, pour signaler les groupes de cinq versets par des lettres ha' stylisées et ceux de dix par des rosaces, ainsi que pour indiquer la fin de chaque sourate.

ابتدعوها ما كتبناها عليهم إلا
ابتغاء رضوان الله فما رعوها حق
رعايتها فآتينا الذين آمنوا منهم
أجرهم وكثير منهم فاسقون
يا أيها الذين آمنوا اتقوا الله و
آمنوا برسوله يؤتكم كفلين من
رحمته ويجعل لكم نورا تمشون به
ويغفر لكم والله غفور رحيم
لئلا يعلم أهل الكتاب ألا يقدرون
على شيء من فضل الله وأن الفضل بيد
الله يؤتيه من يشاء والله ذو الفضل العظيم

جملة سورة التي ذكر فيها الحديد وهي [illegible] ثمان وعشرين آية

بسم الله الرحمن الرحيم

Reliure d'ivoire et d'orfèvrerie

sur : **Evangéliaire d'Afflighem**
Afflighem en Brabant, premier tiers du XIIe siècle

Bibliothèque de l'Arsenal

Cette reliure du XVe siècle est en veau brun sur ais de bois, estampé à froid (c'est-à-dire sans dorure). Réalisée à partir d'éléments d'orfèvrerie plus ou moins disparates provenant de châsses ou d'objets d'art divers, elle est ornée sur le plat supérieur d'émaux et de plaquettes de laiton encadrant une plaque d'ivoire sculptée, remarquable exemple de l'art mosan de ce temps, représentant la Transfiguration.


HI SVNT DOCTORES DOCTORV

Bible abrégée en français

Acre, XIIIe siècle. — Parchemin
Bibliothèque de l'Arsenal

Dans la seconde moitié du XIIIe siècle, se développa à Saint-Jean-d'Acre, principal port d'embarquement du royaume latin de Jérusalem, une florissante école de peinture de manuscrits. Le plus ancien et le plus beau manuscrit attribué à ce scriptorium est cette Bible sans doute exécutée pour saint Louis. Le style de son luxueux décor s'inspire à la fois des œuvres parisiennes de l'époque et de l'art byzantin des IXe et Xe siècles.



Sacramentaire de Metz

Ecole palatine de Charles le Chauve, vers 870. — Parchemin
Département des manuscrits

Ce manuscrit est un fragment de sacramentaire, l'ancêtre des missels actuels. Il est un des plus admirables fleurons de la production de l'atelier de l'école palatine de Charles le Chauve. La très riche décoration aux encadrements inspirés des motifs de l'Antiquité classique illustre la volonté des souverains carolingiens de faire revivre la culture grecque et romaine.


SCS SCS SCS DNS DS SABAOTH PLENI
SUNT CAELI ET TRA GLA OSANNA IN EX
CELSIS BENEDICTUS QUI UENIT IN NOMINE DNI
OSANNA IN EXCELSIS

Evangéliaire de Sinope

(du nom de la ville d'Asie Mineure où il fut acquis en 1899)

Syrie ou Mésopotamie, VIe siècle. — Parchemin pourpré
Département des manuscrits

L'Évangéliaire de Sinope est un des plus beaux manuscrits byzantins parvenus jusqu'à nous. Écrit en grande onciale d'or sur un parchemin teint en pourpre, c'est un ouvrage de luxe. Les peintures illustrent certaines scènes du Nouveau Testament, encadrées par des figures de l'Ancien Testament déroulant le texte des prophéties bibliques accomplies par la venue du Christ : ici, la guérison des deux aveugles de Jéricho annoncée par David et Isaïe.



Médaillon d'or (nikètèrion) du trésor de Tarse

IIIe siècle après Jésus-Christ. — Or
Département des monnaies, médailles et antiques

Ce médaillon, figurant au droit une tête nue d'Alexandre et au revers Alexandre chassant le lion sur un cheval au galop, fut trouvé avec deux autres dans un trésor découvert près de Tarse en Cilicie. Il s'agit d'un *nikètèrion*, c'est-à-dire d'un prix de victoire, qui, dans l'Antiquité, était remis en présence de l'empereur aux vainqueurs des jeux olympiques et pythiques. Il est probable que ce médaillon fut frappé sous Sévère Alexandre qui, comme beaucoup d'empereurs, vouait un véritable culte à Alexandre le Grand (IVe siècle avant Jésus-Christ).



Statuette d'un danseur étrusque

Etrurie méridionale, vers 500 avant Jésus-Christ. — Bronze
Département des monnaies, médailles et antiques

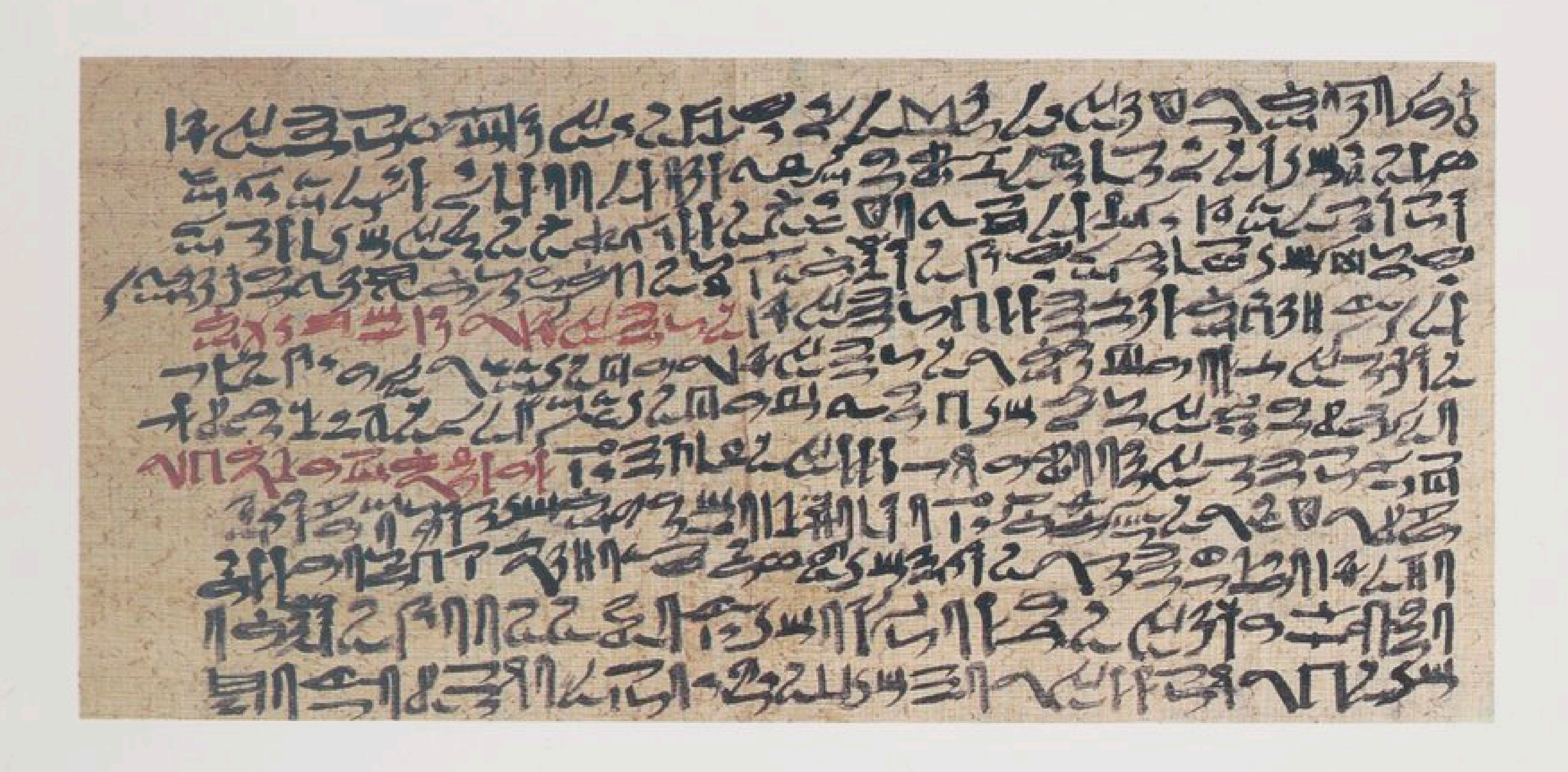
Ce bronze étrusque représente un danseur tenant dans la main gauche un objet fragmentaire en forme de calice, qui indique que cette statuette formait la base d'un *thymiatèrion* (brûle-parfums) dont le type était répandu en Etrurie, à l'époque archaïque.



Papyrus Prisse

Egypte, vers 1900 avant Jésus-Christ. — Papyrus
Département des manuscrits

Ce précieux manuscrit fut découvert au milieu du XIXe siècle par l'égyptologue Emile Prisse d'Avennes. Copié vers 1900 avant Jésus-Christ en écriture hiératique, sur feuilles de papyrus à l'origine montées en rouleau, il contient les deux plus anciens livres de sagesse égyptiens (*préceptes de Kagemni et de Ptahhotep*) dont la rédaction remonterait au début de la IVe dynastie, vers 2600 avant Jésus-Christ.



Il serait « le plus vieux livre du monde ».

Achevé d'imprimer le 30 novembre 1989
sur les presses de l'imprimerie Union - Paris.

